

Quiéta. Hypac
me son époux
r mariage un
piété et dans la
de de ses jours
e, qui l'accepta
pas elle-même
s que ce genre
; mais l'amour
it en effet avec
sé. Sa conver-
écontentement
ys fort éloigné
quoiqu'ils in-
s encore cell
ent même leur
esprit d'Hypac
de plus vif
rien qu'on ne
ere. On ne s'it

Lérins, Salvien
nts et sa piété
ar un passage
s pontifes les
Salvien com-
structions qu
l'écrivit, sous
atholique, d
avarice et sur
ni les clercs
eu, pour jus
pagnèrent la
murmuraient
l's'élève avec
temporaires
né le Jérémie

e, était saint
it son extraic

on de la même mère, soit naturelle, soit spirituelle, que les martyrs Lyon, saint Épipode et saint Alexandre, c'est-à-dire, ou qu'il descendait de la même famille qu'eux, ou qu'il avait été baptisé dans la même église. Il vint au monde avec un esprit subtil et élevé; il acquit une science éminente et une éloquence peu commune. On voit même par ses écrits qu'il connaissait le grec et l'hébreu. Il fut illustre dans le monde; mais il devint encore plus illustre en Jésus-Christ. Il avait un parent nommé Valérien, dont le père et le beau-père étaient élevés aux plus hautes dignités du siècle. On croit que c'est ce même Valérien qui fut préfet des Gaules et qui se trouvait parent de l'empereur Avitus. Eucher épousa une femme nommée Galla, dont il eut deux fils, Salone et Vérán, qui, de son vivant même, furent tous deux évêques.

Il était encore à la fleur de l'âge, lorsque, de concert avec sa femme, il renonça à toutes les grandeurs du monde et se retira dans le monastère de Lérins. Il y mit ses deux fils sous la conduite de saint Honorat et de saint Hilaire. Après qu'ils y eurent été formés à la piété, il leur donna Vincent et Salvien pour maîtres dans l'étude des belles-lettres et de l'éloquence.

Le désir d'une plus grande perfection lui avait fait naître le désir de visiter les moines d'Égypte, pour s'éduquer de leurs vertus; mais Cassien lui dédia ses *Conférences* pour l'en instruire et lui épargner les dangers d'une si pénible navigation. Il ne perdit cependant pas le goût qu'il avait pour une solitude plus grande que la sienne. Après avoir mené quelques années la vie cénobitique à Lérins, il passa dans une île voisine nommée alors Léro, aujourd'hui de Sainte-Marguerite; et là, Dieu devint son unique occupation. Ce fut dans cette retraite qu'il composa deux excellents traités. Le premier, adressé à son ami saint Hilaire, contient un bel éloge de la solitude, et en particulier de celle de Lérins. L'autre est sur la vanité du monde, et adressé à son parent Valérien, en 432, pour le détacher des biens périssables. Il profite entre autres des calamités mêmes qui annonçaient la ruine de l'empire romain. A peine, dit-il, le monde a-t-il maintenant de quoi nous tromper. Il a perdu jusqu'à cette image des choses, jusqu'alors assez belle pour faire illusion. Il tâchait auparavant de nous séduire par une apparence véritable; aujourd'hui il ne pourrait plus nous tromper, même par une fausse ostentation. Il a toujours manqué de biens solides, et le voilà qui manque même de biens faux et périssables. A moins que nous ne prenions plaisir à nous tromper nous-mêmes, le monde n'a plus de quoi nous imposer. Ces deux lettres, au jugement des critiques, sont des modèles d'éloquence chrétienne.